

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot. Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TELEPHONE : Central 69-70 et Central 90-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## BRAVO, les Quinze-Mille !

La Chambre a bien travaillé, la semaine dernière, et les décisions qu'elle a prises lui vaudront certainement la reconnaissance du peuple.

Les députés avaient à examiner certaines dépenses que le gouvernement se proposait d'engager. Veiller sur l'argent versé par les contribuables, empêcher qu'il soit gaspillé, ou mal employé, c'est là l'une des attributions essentielles du Parlement.

La Chambre s'acquiesce de cette mission très consciencieusement.

Un ministre, mal informé par ses bureaux, propose-t-il une dépense qui n'est pas commandée par l'intérêt public ?

Les députés savent au prix de quels durs travaux les contribuables se procurent les sommes qu'ils versent au fisc sous forme d'impôts ; les députés refusent d'approuver la dépense inutile.

Le gouvernement, tout au contraire, trop soucieux de ne pas mécontenter les gros capitalistes, hésite-t-il à accorder aux classes laborieuses les satisfactions auxquelles elles ont droit ? Les députés, à en croire, interviennent ; ils votent une somme plus élevée que celle que proposait le ministre, et les ouvriers et les paysans auxquels ce cré dit est destiné, reçoivent ainsi une aide réelle, efficace.

Les votes que la Chambre a émis la semaine dernière lui ont été inspirés par son esprit, généralement démocratique.

La Chambre, parmi les dépenses qu'on lui demandait d'approuver, a réduit celles qui lui paraissent trop élevées ; elle a sensiblement élevé celles qui lui paraissent indispensables, parce qu'elles étaient destinées à rendre les conséquences de la guerre moins dures pour les pauvres gens, pour les femmes des ouvriers et des paysans mobilisés, pour leurs enfants, pour les vieux parents qui sont à leur charge.

Les césariens, les royalistes et les bigots, sous les feignants qui traitent leurs vices dans les salons, les cercles et les académies, tous les inutiles et les incapables soulaient le retour des régimes déchus parce qu'ils espèrent être entretenus à ce rien faire par le roi ou l'empereur, tous ces parasites propagateurs d'infection reprochant au Parlement de gaspiller les deniers de l'État, de mal gérer la fortune publique.

Or, c'est en réalisant une économie appréciable que la Chambre des députés s'est d'abord, la semaine dernière, acquies des droits à la reconnaissance des bons citoyens.

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que, depuis la mobilisation, une foule de gens se présentaient en automobile, qui, avant la guerre, faisaient leurs courses à pied, ou prenaient de démocratiques tramways.

Ces automobiles, c'est l'État qui les offrait ; l'État offrait aussi l'essence et le chauffeur.

Un état-major disait n'employer que 43 voitures, ce qui n'est déjà pas mal ; un député a voulu vérifier cette déclaration ; il a découvert que cet état-major avait à sa disposition, non pas 43, mais bien 471 voitures.

Il y a une légère différence, et — de l'aveu de l'état-major qui n'arrivait à justifier que l'emploi de 43 voitures, — un formidable gaspillage.

Un chiffre : les officiers de l'arrière dépensent, pour leurs automobiles, trente millions par an, trente millions que paient les contribuables.

Or ils peuvent, presque tous, aller à pied, ou, au pire, prendre le métro ou les tramways.

La Chambre a décidé de réduire les crédits affectés à ces dépenses inutiles.

Elle a diminué pareillement les crédits destinés à entretenir les vieux officiers de l'arrière qui ne servent à rien.

Voilà des économies !

Voilà qui montre combien la Chambre a soin des deniers versés par les classes laborieuses.

La Chambre n'hésite pas davantage à augmenter ceux des crédits qui sont manifestement insuffisants.

C'est ce qu'elle fit samedi dernier.

Sur la proposition de M. Turmel, elle a voté cent-quinze millions pour les soldats du front ; ils toucheront chacun un franc de plus par jour de tranchée.

Quoi de plus légitime ?

Les gros capitalistes gromgrent. Leurs journaux crient à la démagogie.

Parbleu !

Ils voudraient bien que la guerre ne leur coûte rien ; et que les pauvres gens qui vont se faire tuer pour défendre les chalets et les usines se fassent tuer gratuitement.

Il est de toute justice que ceux qui ne se battent pas et qui ont le plus d'intérêts matériels à faire défendre, paient de leur poche pour donner un peu de bien-être à ceux qui se battent, et qui, souvent, n'ont pas le moindre lopin de terre, pas un meuble, pas à une pierre à défendre.

Animés du même esprit de justice, les députés ont le même jour décidé d'augmenter le taux des petites allocations qui sont

versées aux femmes des mobilisés pour leurs enfants.

La femme d'un mobilisé recevait de l'État cinquante centimes par jour pour chacun de ses enfants. Ce petit secours est porté de dix sous à quinze sous ; ces vingt-cinq centimes supplémentaires seront bien accueillis par ces temps de vie chère. Les petits garçons et les petites filles, dont les pères sont aux tranchées, seront un peu mieux nourris, un peu mieux habillés, un peu mieux chauffés.

Ce n'est pas tout. Beaucoup de femmes de mobilisés ont à leur charge leurs parents. Il y a, dans plus d'une famille, un grand-père, trop vieux pour travailler, un grand-mère, souvent malade. Il faut que ces braves gens mangent, boivent, se chauffent, et s'habillent. Avec quoi ?

Les députés ont voté les sommes nécessaires pour que les femmes des mobilisés touchent pour les grands-parents ce qu'elles touchent pour leurs enfants.

Et maintenant, les césariens, les royalistes et les frocades peuvent diffamer le Parlement, injurier les « Quinze-Mille », raconter que les députés sont des bavards et des paresseux.

Le peuple saura à quoi s'en tenir sur ces diffamations intéressées. Il fera à leurs auteurs le sort qu'ils méritent, — sans leur contester, au demeurant, le droit de crier, si on les a frappés un peu fort.

Georges CLAIRET.

On ne voit toujours pas bien en quoi consiste le plan du maréchal Hindenburg, mais, il n'est pas possible d'imaginer que le grand chef ait décidé ce mouvement de puissance envahissante, sans avoir, pour cela, des motifs sérieux.

L'énigme se pose, plus angoissante que jamais. Veut-il, comme la proclamation du ministre de la Guerre du Gouvernement provisoire de Russie semble l'indiquer, profiter du mouvement révolutionnaire, pour entrer triomphalement à Pétrograd, et rempruntant la route de Riga ? Entend-il, au contraire, soutenir de toutes ses forces le maréchal autrichien Conrad von Hotzendorf, qui vient de quitter l'état-major austro-hongrois ou le général von Arz le remplace, pour prendre le commandement des opérations sur le front italien ? Ou bien, encore, le maréchal Hindenburg garde-t-il la conviction que les troupes allemandes sont plus préparées que les troupes alliées à la guerre de mouvement, et qu'elles ont, par conséquent, l'intérêt le plus grand à faire cesser, partout où c'est possible sans découvrir les frontières de l'Empire, la guerre de positions ?

## Déménagez la Censure !

Il semble bien qu'une légère transformation se soit opérée dans les mœurs de notre Anastasie nationale.

Oh ! ce n'est pas encore le rêve ! L'abominable régime de censure est loin d'être totalement aboli. La servitude dans laquelle on a placé la presse française depuis que le Parlement, dans l'intérêt de la Défense nationale, consentit une censure militaire et diplomatique, n'a pas encore complètement cessé. Mais il n'est pas douteux que des ordres ont été donnés. Nous ne sommes pas aussi impitoyablement sabotés et arbitrairement traités qu'autrefois.

A tout le moins, un peu plus d'intelligence préside aux décisions des censeurs. N'est-ce pas déjà une extraordinaire victoire ?...

Je pense bien qu'on ne s'en tiendra pas là. Ce n'est point la réforme de la Censure politique qu'il nous faut : c'est sa suppression pure et simple.

M. Ribot s'est engagé d'honneur à réaliser cette suppression. Il nous la doit.

La presse lui a fait confiance. C'est bien le moins qu'à son tour, il fasse confiance à la presse.

Mais il est un point sur lequel je me permets d'attirer l'attention du président du Conseil. Ce point, soulevé par mon confrère Gustave Téry, et qui a déjà rallié l'approbation d'un certain nombre de journaux, c'est la nécessité d'installer les services de la Censure, non plus aux antipodes, comme c'est le cas, mais à proximité des lieux où se confectionnent les journaux.

A part une ou deux exceptions, tous les journaux de Paris, ceux du matin et ceux du soir, se teignent et s'impriment aux environs de la Bourse. C'est donc aux environs de la Bourse que la Censure doit opérer. L'éloignement des services de la Censure, l'obligation d'user du téléphone, cause une perte de temps considérable et crée des malentendus fréquents.

Mettez la Censure à portée des journaux, c'est presque supprimer tout sujet de mécontentement et tout heurt.

Il ne manque pas de locaux aux environs de la Bourse : Office national du Commerce Extérieur, Chambre de Commerce, Hôtel des Postes, où la Censure pourrait s'installer.

Avant toute autre réforme, le déménagement s'impose.

Si M. Ribot manque de main-d'œuvre, les journalistes s'en chargeront !

Miguel ALMEREYDA

Bâle, 26 mars. — On mande de Berlin que, sur l'ordre de son gouvernement, le ministre de Chine a demandé ses passeports. — (Havas.)

Explosion de gaz

Une explosion de gaz s'est produite dans le débit de vins tenu par M. Tisserand, 25, rue du Bon-Saint-Louis. Le plafond s'est effondré.

Mme Vermet, âgée de 35 ans, locataire de l'entresol, est tombée au rez-de-chaussée et a été grièvement blessée.

## Après la Rupture

Bâle, 26 mars. — On mande de Berlin que, sur l'ordre de son gouvernement, le ministre de Chine a demandé ses passeports. — (Havas.)

## LIRE en deuxième page Notre Feuilleton A travers les Sports

Une explosion de gaz s'est produite dans le débit de vins tenu par M. Tisserand, 25, rue du Bon-Saint-Louis. Le plafond s'est effondré.

Mme Vermet, âgée de 35 ans, locataire de l'entresol, est tombée au rez-de-chaussée et a été grièvement blessée.

## SUR NOTRE FRONT Vaines attaques allemandes Nouveaux progrès de nos patrouilles

L'Adjutant Ortol abat deux avions

La bataille de l'Oise apparaît maintenant dans toute sa valeur stratégique. Il s'agit pour les Allemands, dont la retraite fut peut-être, sur certains points, un peu plus rapide que la prudence ne le comportait, d'empêcher nos troupes d'entrer à Saint-Quentin.

C'est que, dans cette région de plaines, la grande cité, étape naturelle sur la route de Belgique, est d'une valeur considérable et, qu'on ne saurait l'abandonner, sans accepter de prolonger, bien au delà, la retraite commencée.

On ne voit toujours pas bien en quoi consiste le plan du maréchal Hindenburg, mais, il n'est pas possible d'imaginer que le grand chef ait décidé ce mouvement de puissance envahissante, sans avoir, pour cela, des motifs sérieux.

L'énigme se pose, plus angoissante que jamais. Veut-il, comme la proclamation du ministre de la Guerre du Gouvernement provisoire de Russie semble l'indiquer, profiter du mouvement révolutionnaire, pour entrer triomphalement à Pétrograd, et rempruntant la route de Riga ? Entend-il, au contraire, soutenir de toutes ses forces le maréchal autrichien Conrad von Hotzendorf, qui vient de quitter l'état-major austro-hongrois ou le général von Arz le remplace, pour prendre le commandement des opérations sur le front italien ? Ou bien, encore, le maréchal Hindenburg garde-t-il la conviction que les troupes allemandes sont plus préparées que les troupes alliées à la guerre de mouvement, et qu'elles ont, par conséquent, l'intérêt le plus grand à faire cesser, partout où c'est possible sans découvrir les frontières de l'Empire, la guerre de positions ?

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL 955<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

Entre la Somme et l'Oise, pendant la nuit, les Allemands ont renouvelé à plusieurs reprises leurs attaques sur le front Essigny-Dony. Toutes ces tentatives ont été arrêtées par nos feux et repoussées par nos contre-attaques. Des pertes sérieuses ont été infligées à l'ennemi. Nous avons intégralement maintenu les positions conquises hier.

Au sud de l'Oise, notre avance s'est poursuivie en dépit de l'état du terrain et du mauvais temps. Nous avons poussé nos patrouilles au delà de Poimbray, au sud de la basse forêt de Concy.

Au nord de Reims, le tir de nos batteries a fait sauter un dépôt de munitions ennemi à l'est de la ferme du Godat.

Nuit calme sur le reste du front.

## La Guerre Méridionale

Dans la journée d'hier, cinq avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

L'adjutant Ortol en a abattu deux pour sa part, ce qui porte à 8 le chiffre des appareils détruits jusqu'à ce jour par ce sous-officier.

Dans la nuit du 25 au 26, une de nos escadrilles a lancé mille kilos de projectiles sur les usines de Thionville et du bassin de Bréy, ainsi que sur les gares de Conflans et de Montmédy.

## FACE A LA GUERRE Les États-Unis mobilisent

Washington, 26 mars. — Le président a décidé de porter les effectifs de la marine de guerre à 87.000 hommes, ce qui représente une augmentation de 28.000 hommes.

Ce contingent doit être levé immédiatement. — (Radio.)

Washington, 26 mars. — Le président Wilson vient d'ordonner la mobilisation immédiate et la mise à la disposition des autorités fédérales de toutes les troupes de la garde nationale des États suivants : Massachusetts, Pensylvanie, Maryland, Virginie, Vermont, Connecticut, New-York, New-Jersey, Delaware et du district de Columbia, soit, au total, 25.000 hommes.

Deux nouveaux départements militaires ont été créés, l'un pour le nord-est de l'Union, comprenant les États de la Nouvelle-Angleterre, l'autre pour le sud-est, et qui viennent s'ajouter aux quatre départements déjà existants.

Les troupes de la garde nationale seront employées à la protection des usines de munitions, des voies ferrées, etc. — (Radio.)

## LES ARTS Les Artistes du front

Aujourd'hui, à 2 heures, fut inaugurée, au musée du Luxembourg, l'exposition des peintres aux armées. Le choix des artistes envoyés officiellement sur le front allait de Vuillard, le peintre charmeur de l'intimité des logis, à Hermann-Paul, dessinateur dont le crayon, toujours féroce, adore aujourd'hui ce qu'il brûlait hier.

Les autres artistes étaient MM. Madeline, Zingg, Balande, Truffaut, Fossard, Gilbert Bellan.

Qu'il faut de talent pour traduire l'indicible. Toutes les expositions de guerre l'auront surabondamment prouvé.

## La Révolution Russe

Pétrograd, 25 mars. — Le grand-duc Nicolas, qui a été relevé de son haut commandement, a sollicité du gouvernement l'autorisation de s'établir en Crimée.

Pétrograd, 25 mars. — Il a été définitivement décidé que l'Assemblée constituante sera convoquée à Moscou, probablement fin avril.

## FAITS DIVERS

« Les dirigeants socialistes n'ont pas renoncé à jouer un rôle prépondérant sous le nouveau comme sous l'ancien ministère. Trois fois pendant la séance ils ont réitéré leur groupe et, des délibérations évasives qui eurent lieu, sortirent quelques résolutions énergiques. C'est ainsi que M. Renaudel — toujours lui — porta au nom de ses frères l'accommodement majeur contre MM. Doumer et Klots. Le premier, qui devait prendre la Marine, est généralement peu apprécié. Quant au second, les mauvaises langues prétendent que M. Renaudel tira un peu trop vite parti contre lui d'une phrase de M. Noulet, prononcée dans l'une des réunions du groupe. Au surplus, la nomination de M. Klots au ministère des Finances aurait ouvert, au profit de M. Caillaux, sa succession à la présidence de la Commission du budget. Et il serait difficile de penser que les socialistes préfèrent la politique financière de l'honorable M. Thierry à celle — évidemment toute défectueuse — qu'aurait pratiquée M. Caillaux et Klots... »

Ceci — précisément sous le même titre — le Bonnet Rouge a tenté de le conter. Mais la censure n'en a rien fait : ni un titre, ni une virgule.

Empruntons donc le texte de notre confrère, puisqu'il a eu la bonne fortune d'être agréé.

## Les Royalistes et l'Armée

Les royalistes ont profité de l'impunité qui, trop longtemps, leur fut assurée. Dans les provinces comme à Paris, ils ont toutes les audaces. Ils ne craignent ni d'indigner, ni de faire rire. Aveuglés par le fanatisme politique qui arma les assassins fleurdelisés de la Terreur blanche, ils sont résolus à employer, pour assurer le succès de leur entreprise insensée, tous les moyens, les plus ridicules comme les plus odieux.

L'ÉVANGÉLISATION DES SOLDATS

Il semble qu'ils aient reçu le congé de s'attaquer surtout aux soldats. Un citoyen sous les armes, si paradoxal que cela puisse paraître, est un citoyen sans défense. Que les royalistes s'avisent d'entreprendre la conversion d'un ouvrier ou d'un paysan ; celui-ci leur répliquera d'abord poliment ; il leur montrera l'inconsistance de leurs théories, le caractère de leurs espérances, et les apôtres du roy insisteront, ils les laisseront promener. S'ils se fâchent, il se fâche aussi, ou, sans se fâcher, il ne se laisse pas imposer.

Dès qu'il est soldat, le citoyen n'est plus assés à l'aise pour défendre ses idées et sa liberté. Les royalistes, dans les départements surtout, ont des succès. Ils les mettront au service de leur propagande. Envoyer un de leurs camelots se promener, c'est, parfois, s'exposer à des vengeances redoutables. A l'exemple de Léon Daudet, ces sinistres honorables n'hésitent pas à recourir à la menace, ou à l'injure, ou à la diffamation. Quand un est soldat, on ne tient pas à « avoir des histoires ». Aussi les soldats sont-ils littéralement empoisonnés par la propagande royaliste. Ils s'en plaignent. Ils nous écrivent. Ils nous signalent quelques-uns de leurs persécuteurs, choisis parmi les plus sots ou parmi les moins scrupuleux.

A BOURGES

Voici, par exemple, le Juras ou le Léon Daudet de Bourges, la bonne cité bourgeoise. C'est un marchand de vins. Il a regagné, dès le début de la guerre, un groupe de soldats dans lesquels il a vu une proie facile ; ce sont les soldats du service auxiliaire qui sont employés comme secrétaires, cyclistes, plantons, dans une administration militaire de la ville. Le « bistro » royaliste s'est juré de faire de ces soldats une escouade ou un régiment d'orientistes. Il s'est d'abord procuré un corps de garde, et, là, devant quelques soldats, il s'est mis à réciter les boniments que lui suggère la lecture quotidienne de l'Action Française : procès des socialistes, d'abord, puis de tous les républicains, puis du régime, représenté comme responsable de nos premiers échecs.

L'auditeur ne « rendait » pas. La plupart des soldats se taisaient. Quelques-uns maugréaient, en remuant la tête. Deux ou trois protestèrent.

PAR LE VIN

Après quelques vaines tentatives purement oratoires, le camelot du Roy se rappela que ses maîtres conseillaient d'appuyer la dialectique par la corruption. Il est marchand de vins. Il proposa aux soldats de leur vendre du vin.

Une bonne affaire. Vous le payerez douze sous au lieu d'un franc.

Ce nouveau discours eut plus de succès que les précédents. Le corps de garde tout entier accepta la proposition. Le vin était bon. Le marchand en vendit beaucoup. En même temps qu'une bonne affaire, il pensa avoir réalisé un progrès : les soldats orientistes, maintenant, maintenant, refusent d'écouter l'orateur royaliste ?

Il se jeta résolument dans la bataille. A chaque visite, il sortait des brochures, ou l'exhibait des lettres de soldats du front, et, de tous ces papiers, il tirait une vénéralité apologie de la royauté.

Les soldats protestèrent. Un Parisien expliqua, en quelques mots, ce que c'était que l'Action Française, quelle mauvaise besogne elle accomplit, grâce à quels mensonges elle subsistait.

DELATEUR

L'aspêtre alors découvrit sa belle âme. Abandonnant résolument les soldats, il entreprit le siège de leurs chefs, les officiers. Il se proposait de les circonvenir et de leur arracher des mesures de sévérité contre les misérables soldats qui avaient refusé de se laisser convertir au royalisme. Des coups de chapeau, d'abord.

Puis, un petit mot obséquieux aux officiers qui passaient devant la porte de son établissement. Un jour enfin, il réussit à lier conversation avec un lieutenant. Il lui dénonça aussitôt celui des soldats qui avait parlé sans enthousiasme, et même sans respect de l'Action Française, des aventuriers qui la dirigent, des sottises qu'elle raconte.

Il est bien jeune, ce planton. Pourquoi est-il encore auxiliaire ? Il est extrêmement robuste. Vous devriez lui faire passer une visite, car les pères de famille s'étonnent de sa présence ici ; sa place est au front.

Le lieutenant éconduisit le delatueur et refusa d'entendre plus longtemps ses mensonges.

Mais le camelot du Roy ne s'est pas découragé. Il a porté sa propagande sur d'autres groupes de soldats. Mais il n'oublie pas les officiers. De temps en temps, ceux-ci apprennent qu'ils sont dénoncés comme embusqués dans des lettres anonymes ; on veut leur faire payer le crime qu'ils ont commis le jour où ils ont refusé de devenir royalistes.

LES BELLES RELATIONS

Il est fournisseur d'un haut personnage qui, pour n'appartenir ni à l'armée, ni à l'administration, exerce cependant sur certains officiers une influence incontestable. Le « bistro » royaliste entend user de ces relations et il assure que les soldats qui s'entendent à aimer la Gueuse, le regrettent bientôt ; ils sont repérés ; on les connaît ; on les guette ; on les aura...

Vaines menaces, sans doute. Mais les anciennes entreprises de ce marchand de vins fanatisé par l'Action Française ne sont pas une manifestation isolée. On nous a signalés bien d'autres propagandistes royalistes qui, pas plus que lui, ne manquent de toupet.

Glaude GADET.

## A BATONS ROMPUS

Ayant bien travaillé la semaine passée, je me suis récompensé en me payant hier le cinéma.

Je croyais seulement me divertir ; or, ma récréation a été féconde en enseignements.

J'ai d'abord constaté qu'une comédie dramatique, bourgeoise, simple, banale et honnête, telle que le Bonheur qui revient, pouvait parfaitement intéresser un millier de personnes, et retenu congruement leur attention pendant une trentaine de minutes. J'en ai conclu que l'école laïque et les institutions démocratiques n'ont point corrompu les Français, et que ceux-ci sont demeurés accessibles à la grâce puérile et sentimentale des berquinades, dont se pâmaient nos naïves aïeules.

D'ailleurs, l'avidité avec laquelle, durant l'entracte, une foule de spectateurs devaient les truculentes inventions et les informations saugrenues des journaux qui venaient de « sortir », me confirma que la candeur et l'amour des contes à dormir debout sont deux de nos vertus les plus fondamentales nationales.

Sur l'écran se déroulaient ensuite des épisodes de la guerre sur le front anglais. Je vis les célèbres « tanks » de face, de profil, de trois-quarts, par devant et par derrière. Je les vis en marche et au repos ; je vis leurs « équipages », y compris un petit...

## Le Crédit aux Alliés

New-York, 26 mars. — Les préparatifs militaires sont poussés avec activité. On annonce que le président Wilson s'est déclaré favorable à l'ouverture d'un crédit aux Alliés de 5 milliards de dollars, soit, environ 25 milliards de francs, au lieu du crédit de un milliard de dollars que l'on avait proposé au début.

On annonce, d'autre part, que des arrangements sont sur le point d'être conclus pour l'assurance officielle de tous les navires de la marine marchande américaine.

L'offre spontanée des principales compagnies cuprifères, de céder au gouvernement une grande partie de leurs stocks de cuivre, à moitié prix, est une indication, entre autres, de l'esprit de guerre qui règne aux États-Unis. — (Radio.)

## Monsieur BADIN

Entre une bonfonnerie acrobatique américaine et un acte amusant de Rigadin, on nous montre un drame vraiment émouvant, l'Océan, dans les décors grandioses des ré-

Et après tout, pauvre gosse !

Le Daily News attribue ce propos au petit serviteur — qui ne sera pas leur.

Quand les Russes perdent, papa pleure ; et quand ce sont les Allemands qui perdent, maman pleure. Et moi, il faut que j'pleure les deux coups.

Se non e vero...

On lit dans le Carnet du Semaine :

## L'EXCLUSIVE

« Les dirigeants socialistes n'ont pas renoncé à jouer un rôle prépondérant sous le nouveau comme sous l'ancien ministère. Trois fois pendant la séance ils ont réitéré leur groupe et, des délibérations évasives qui eurent lieu, sortirent quelques résolutions énergiques. C'est ainsi que M. Renaudel — toujours lui — porta au nom de ses frères l'accommodement majeur contre MM. Doumer et Klots. Le premier, qui devait prendre la Marine, est généralement peu apprécié. Quant au second, les mauvaises langues prétendent que M. Renaudel tira un peu trop vite parti contre lui d'une phrase de M. Noulet, prononcée dans l'une des réunions du groupe. Au surplus, la nomination de M. Klots au ministère des Finances aurait ouvert, au profit de M. Caillaux, sa succession à la présidence de la Commission du budget. Et il serait difficile de penser que les socialistes préfèrent la politique financière de l'honorable M. Thierry à celle — évidemment toute défectueuse — qu'aurait pratiquée M. Caillaux et Klots... »

## Fédération Radicale-Socialiste DE LA SEINE

A la réunion de la Fédération radicale socialiste de la Seine, qui s'est tenue hier, M. Alfred Dominique a exposé le compte rendu de la dernière séance du Comité exécutif, au cours de laquelle le principe d'un Congrès fut adopté.

Louis Bonnet a exposé les conditions matérielles dans lesquelles le prochain Congrès pourra se réunir. Il y aura lieu, a-t-il dit, de conformer le règlement au nécessités de la guerre et notamment d'accorder un régime spécial aux délégués des départements envahis.

Après ces explications, on a discuté la question des loyers. En fin de séance, on a voté une adresse de sympathie à la Douma et au gouvernement provisoire.

La Fédération a invité, en outre, le groupe radical de la Chambre à déléguer trois de ses membres à la Douma.

## Le Froid en Provence

Chalon-sur-Saône, 25 mars. — Le froid est revenu aussi vil qu'au mois de février. Sur toute la Bourgogne règne une hâte intense et le thermomètre marque par endroits 5 et 6 degrés au-dessous de zéro. Sur la route de Pierre à Louhans, Mme Vincent Courty, 55 ans, a été trouvée morte de froid.

# Au Jour le Jour

## Noms alsaciens et noms allemands

Les noms Alsaciens sonnent bizarrement aux oreilles françaises, et chaque jour il se trouve quelque ordinaire pour l'étranger, qui sur son nom ou sur son accent, un enfant de Strasbourg.

Un député, M. Lazare Weiller, a été sensible à l'infortune des Alsaciens. Mais au lieu d'édicter des peines sévères contre les insulteurs, c'est à leurs victimes qu'il s'adresse : il leur demande de changer de nom, d'abandonner le nom de leurs pères pour prendre un nom à allure française.

Il ne sera pas toujours nécessaire de prendre un nom nouveau. Beaucoup d'Alsaciens n'auraient qu'à adopter comme nom la traduction française « du vocabulaire allemand dont ils sont affligés ».

Cette idée a soulevé les protestations de nombreux Alsaciens, et d'un Auvergnat matiné de Lorraine, le député des Halles, M. Barres.

Et, dans la Revue hebdomadaire, M. Henri Welschinger, le vénérable bibliothécaire du Sénat, qui est un Alsacien amoureux de son Alsace, montre, par quelques exemples amusants, le défaut de la proposition Weiller.

Il suffit à M. Henri Welschinger de dire ce que deviennent, traduits en français, comme le voudrait M. Lazare Weiller, les noms alsaciens les plus répandus.

M. Schneider s'appellerait M. Tailleux, M. Schwilgué, M. Hottiger, M. Fischer, M. Schœner, M. Glaser, M. Vürler, M. Teuffel, M. Diabla, M. Vogel, M. Oiseau, M. Spitz, M. Pointe, M. Schulz, M. Gardien, M. Meykeffer, M. Hannelton, M. Zimmermann, M. Menusier, M. Goldmann, M. Vieuz-Dieu, M. Stock, M. Bdon, ou M. Canne, à son choix, M. Grumberg, M. Pomme de Terre, M. Rothwein, M. Vin Rouge, et M. Schoengans, M. Oie de Noige...

Le remède serait pire que le mal. On ne finirait plus les Alsaciens de « Boches », certes. Mais, pour s'éviter cette appellation, qui, trois mois après la guerre, aura passé d'usage, les malheureux fils de l'Alsace se font, toute leur vie, la risée de leurs voisins et amènent leurs enfants malades à faire rite d'eux éternellement.

M. Lazare Weiller n'est pas sans humour quand il dit que, pour franciser un nom alsacien, il suffira souvent de supprimer ou de changer quelques lettres.

Prenez Zwiller, par exemple : vous pouvez supprimer le z ou le w ou même les deux ; le nom garde sa phononémie. Et Ingold ? Et Holtzacker ? Et Zoegger ? Et Vogelsang ? Et Schweigsuth ? Et Knappf ?

« Transformerez-vous Harang en Hareng ? demande M. Henri Welschinger. Mohr en Morf ? »

Non, vraiment, la proposition Weiller n'est guère acceptable.

Si l'on veut mettre les Alsaciens à l'abri des injures, il n'y a qu'à instaurer des peines sévères contre les galepiats qui, excités par la lecture de Daudet et de ses pareils, voient et démontent dans tout citoyen un « Boche ».

Et, en attendant la vote de ces peines, ceux des Alsaciens qui sont robustes, n'ont qu'à s'armer d'un bon bâton de coudrier...

— CINAIRE.

## La Banlieue sans gaz

La crise du gaz, qui sévit depuis plus de quatre heures dans la banlieue ouest de Paris, desservie par la Compagnie de l'Union du Gaz, n'a pas encore pris fin. Courbevoie, Nanterre, Marly-le-Roi, Rueil, Maisons-Lafitte, Cormeille-en-Parisis, Houilles, Bezons, s'éclairaient toujours par des moyens de fortune.

Malgré les efforts publics et privés, la solution de la crise n'est à prévoir que dans la journée de demain.

## La Censure

Le gouvernement militaire français vient de suspendre, pour un mois, le journal quotidien russe de Paris : Le Début (Natchal).

## Le Pain et la municipalité bordelaise

La municipalité de Bordeaux établit une boulangerie municipale. C'est une fort bonne idée, mais il a fallu pour qu'elle prit corps, que les boulangers de la ville aient demandé la permission d'augmenter le pain de 0 fr. 05 par 5 kilos.

Avec une courtoisie charmante, la municipalité a répondu :

— Mais comment donc ! Augmentez ! Si même vous ne trouvez pas suffisant le demi-sou par kilo, ne vous gênez pas, messieurs les boulangers, on vous en prie.

# A Travers les Sports

## AU VEL D'HIV

Malgré le beau temps qui pouvait incliner à la promenade, le public vint fort nombreux, hier, à l'éclaircie réunion organisée au Vel d'Hiv.

Le programme, il faut l'avouer, était assez bien composé pour une fin de saison, et si quelques épreuves perdirent un peu de leur intérêt, en raison de quelques défections, par contre, la Coupe d'Or est de quoi satisfaire les plus exigeants. Les quatre séries qui s'y alignèrent, à part peut-être Walthour, qui fut légèrement montré d'infériorité, furent copieusement applaudies au cours de cette longue randonnée. Sères se montra particulièrement brillant. Sans sa crevasse, qui lui fit perdre trois tours, il eût approché de près le record de l'heure. Il battit néanmoins celui établi depuis la guerre.

Ellegaard par éver.

La victoire d'Ellegaard dans le Prix d'Hiver ne pouvait faire aucun doute. On peut vraiment dire que le crack Danois ne se met jamais en piste sans être en forme. Et ceci fait que nous assistons toujours à de belles courses lorsqu'il participe, car sans se soucier de la qualité des adversaires qui lui sont opposés, il y met l'âme du grand coureur qu'il est.

Ce qui importait le plus dans le Prix d'Hiver était de savoir qui prendrait la seconde place.

Cet honneur est revenu à Beyl qui, on s'en souvient, eut seul, avec Meurger, l'avantage de battre Ellegaard au cours de la saison d'hiver. Ce résultat est donc des plus réguliers et en prenant la troisième place, Vandenhove n'a fait que confirmer sa bon-

## Les Puits empoisonnés

Les boulangers eurent le sourire. Jamais on n'avait vu municipalité aussi accommodante. Les affaires allaient prospérer. Tout était pour le mieux sous le ciel bordelais.

Seulement vient de se ouvrir, dans la ville de Bordeaux une boulangerie municipale où les habitants trouveront la miche au même prix qu' auparavant.

On dit que les boulangers n'ont plus le sourire.

Morale : au lieu de taxer, de relâcher, de surtaxer, il faut être bon, mais dans les résultats se montrent plutôt désastreux, les cités, livrées au bon vouloir des mercantis, feraient beaucoup mieux d'imiter la ville de Bordeaux.

Elles auraient même mieux fait de le précéder, cela au début même des hostilités, et non point poussée par la plus dure des nécessités.

## Mouvement de troupes allemandes

La Heft, 26 mars. — Le Vrij België annonce que de grands mouvements de troupes s'opèrent actuellement en Flandre. De nombreux régiments, dont les numéros sont cachés, arrivent tous les jours.

Ces régiments sont composés d'hommes âgés de quarante à cinquante ans et de jeunes gens de vingt ans qui ont fait leur instruction ensemble soit à Audenarde, à Courtrai, à Gand ou ailleurs.

On voit également beaucoup de jeunes officiers. D'autre part les officiers supérieurs ne sont plus aussi arrogants qu'au début de la guerre. Ils ont reçu l'ordre de ne plus faire fusiller les réfractaires. Quant aux soldats qui essaient de désertir on leur donne à choisir entre quinze années de prison ou l'envoi immédiat au front.

Toute la Flandre occidentale est transformée en une immense forteresse. — (L'Information).

## L'Action Politique ET SOCIALE

**Carnet d'un Militant**

Le Carnet de la Semaine vient de nous conter, par le menu, le départ du général Lyautey. « Le général Lyautey, écrit notre confrère, n'avait pas ouvert la bouche en Comité secret, monta à la tribune en brandissant un papier — c'était le même qu'il avait préparé contre le Comité secret — et dans lequel, en termes amers, il s'élevait contre le projet de loi sur l'armement, et dans lequel, en termes amers, il s'élevait contre le projet de loi sur l'armement, et dans lequel, en termes amers, il s'élevait contre le projet de loi sur l'armement... »

« Hélas ! Ainsi vont les choses en ce monde !... M. Renaudé lui tomber le gouvernement qu'il faut sauver, au nom de l'Internationale et de la classe ouvrière. Justice immédiate ! Peut-être... Et cela se écrit de l'épave pétra par l'épave... » — a proclamé le Christ.

Ainsi, le mauvais cuisinier pétra par le mauvais cuisinier.

Et cela — M. Renaudé aurait tort de s'y méprendre — n'est pas verté que pour M. Briand... — UN SANS-COLOUTE.

## Reunions et Communiqués

**FRANC-MACONNERIE**  
Philosophie Positive, 16, rue Cadet, à 16 h. 30. Tenue d'initiation.

**Art et Travail**, 8, rue de Puteaux, à 15 h. 30. La Musique et la Guerre (avec auditions par M. Grétry).

**SYNDICATS**  
Cheminots. — Paris P. O. — A 20 h. 117, boulevard de l'Hôpital. Section technique. Vote.

**PARTI SOCIALISTE**  
8<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, salle Perrot, 2, rue Rodier.

**Jeunesse**. — Rue Boyer, 23, Cons. Adm.

**DIVERS**  
Ecole des Hautes Etudes sociales. — A 15 h. M. Camille Le Senne. Le reportage de Paul Hervieu. « Point de Lendemain ».

Ligue de l'Enseignement. — A 18 h. 3, rue Racine. « La femme pendant la guerre ».

# Dernières Dépêches

**LA REVOLUTION RUSSE**

**Le rôle de la Tsarine**

Pétrograd, 26 mars. — Le grand-duc Paul a fait, à la grande surprise de Pétrograd, les révélations suivantes :

« L'ex-tsarine intervenait constamment dans les questions militaires. Elle a été pour beaucoup dans le retrait de commandement du général Roussky, décision qui a été prise malgré les protestations des grands-ducs et les instances de l'impératrice douairière.

« J'ai refusé, ainsi qu'on me le demandait, de faire venir la garde du front à Pétrograd pour y combattre les révolutionnaires.

« Ma femme et ma fille ont été arrêtées sur l'ordre de Protopopoff, à la suite d'une séance de spirite, au cours de laquelle l'esprit de Raspoutine réclamait ces arrestations pour venger son assassinat ! »

Ces révélations, qui jettent un nouveau jour sur les pratiques odieuses de l'ancien régime, produisent ici une très vive impression. — (Information).

## En Allemagne

**La campagne contre le chancelier**

Zurich, 25 mars. — L'Assemblée générale du parti national-libéral de l'empire allemand s'est réunie aujourd'hui à Dresde et s'est prononcée très énergiquement contre toute campagne qui tendrait à renverser le chancelier.

**En faveur de la natalité**

Zurich, 26 mars. — Dans le but d'assurer la protection de la mère et du nouveau-né, la commission d'économie sociale du Reichstag a étudié un projet de loi réglementant le travail des femmes à domicile et imposant la journée de 8 heures pour toute main-d'œuvre féminine. — (Radio).

# Aux Écoutes

Le lieutenant de vaisseau O. Byrne vient de mourir à Bresson, dans l'Isère.

Le lieutenant O. Byrne commandait le sous-marin Curie, capturé à Pola, au moment où il allait faire sauter des cuirassés autrichiens.

Pris d'un filet, le submersible parvint à remonter à la surface ; il est accueilli à coups de fusil.

Le lieutenant O. Byrne est blessé. Lui et ses hommes se jetèrent à la mer, gagnant la rive.

Et alors, les Autrichiens entourèrent l'équipage du Curie et acclamèrent nos braves marins, dont plusieurs furent renvoyés en France par l'ennemi.

M. Jacques Bonzon est l'enfant terrible et redouté des magistrats parisiens.

Tout récemment, plaçant devant la Cour d'appel, pour Geissler, l'ex-directeur de l'Asphal, qui défendait avec une conscience et une ténacité admirables, M. Bonzon s'adressant aux conseillers, leur disait : « Vous représentez la justice, mais vos robes sont rouges du sang des martyrs et du flambement des bucheurs. »

Les robes rouges ne bronchèrent pas, mais Geissler fut condamné.

## Les Lettres

— La librairie Nelson publie, dans son catalogue et pratique collection à 1 fr. 25, un roman de Mme Marcelle Tinayre : l'Œuvre de l'Amour, et un choix de pièces d'Émile Augier, le vigoureux auteur de Lions et Renards et du Fils de Sibour, l'un des premiers et plus sévères, mais les plus fidèles, de la bourgeoisie française et du monde étroit.

— Pour prendre date : le sapeur-camoufleur Jules Princel prépare un volume : Une soirée sur le front, « fusée de guerre ».

**Solidarité.**

M. Justin Godart, accompagné du docteur Brouardel, a visité l'École d'apprentissage pour les mutilés de la guerre, qui fonctionne, 5, rue de la Durancie, dans le local de l'Alcôve. Il a été reçu par la municipalité du 12<sup>e</sup> arrondissement, et par les administrateurs de l'œuvre, qui lui ont expliqué le fonctionnement. Il les a vivement félicités sur les résultats obtenus : 60 mutilés réoccupés ont été déjà placés dans la menuiserie et le vernissage. Il a perouçu en même temps l'ouvrage et l'École d'apprentissage pour jeunes ouvriers mécaniciens.

**Les Conférences**

— La conférence d'aujourd'hui, lundi, à quatre heures, à l'hôtel de la Ligue de l'Enseignement, 3, rue Racine, sera faite par M. Henri Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats, sur « La femme pendant la guerre ».

# Les Planches

**BONOS**

Que disions-nous au lendemain de l'autorisation de réouverture des théâtres ?

Nous disions que sans Métro, les directeurs invoqueraient l'impossibilité d'exploitation et en reviendraient d'eux-mêmes aux anciens jours de clôture.

M. Alphonse Franck, directeur des théâtres Édouard-VII et du Gymnase et, de plus, président de l'Association des Directeurs, confirmant nos prévisions, annonce qu'il ne donnera plus la comédie que trois jours par semaine, quatre jours avec le vendredi qu'il ajoute pour réduire le préjudice qui supportera le petit personnel.

Voici, d'ailleurs, la lettre que nous recevons de M. Alphonse Franck :

Mon cher Bonnet Rouge,

Le gouvernement a bien voulu rendre aux théâtres la liberté de donner des représentations quotidiennes ; il se serait acquis ainsi le reconnaissance des directeurs et plus encore du nombreux personnel qui a besoin de même sa vie, s'il avait rétabli, en même temps, la circulation du métropolitain, jusqu'à 11 heures du soir. A défaut de moyens de transports, la bienveillance gouvernementale constituée, en somme, ce qu'on appelle tout simplement... mauvais hasard. Le rétablissement de l'heure d'été facilitera sans doute la solution et permet d'espérer que le Métro ne tardera pas à nous être rendu. En attendant, le théâtre du Gymnase fera relâche sans autorisation spéciale les lundi, mardi et mercredi.

Si j'ajoute aux trois soirées déservies par le Métro celle du vendredi, c'est surtout pour réduire dans une certaine mesure le préjudice supporté par le personnel.

Croyez à mes meilleurs sentiments. — Alphonse Franck.

**Le directeur du Gymnase commence la liste. A qui le tour, maintenant ?**

## Cinéma

**TRIVOLI-CINEMA.** — Faits divers du monde entier. Appareils que Trivoli-Cinema, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 36-44.

**VAUDEVILLE.** — Christus avec orchestre et grand orgue. Tous les jours, matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30.

**NOUVEAUX AUBERT-PALACE.** — Le série des grands exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand Revue symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

**OMNIA-PATHE.** — Le Bonheur qui revient ; Le Patinoire de Ripidan. Actualités militaires et modernes.

## Courrier des spectacles

**THEATRE DE L'ODÉON**  
Mardi, soirée à 7 h. 45, Les Bouffons.  
Jeudi, matinée à 1 h. 30, Les Étrangers, partition de Massenet ; Orchestre dirigé par M. Albert Brasseur, directeur de M. A. Féré, La Chèreuse d'esprit (abonnement, série verte). Conférence de M. Léopold Lacour.  
Jeudi, soirée à 7 h. 45, Dians de Lys (Mme Jeannette Rolli).  
Samedi, matinée à 2 heures, Diana de Lys (abonnement, série orange (Mme Jeannette Rolli)).  
Samedi, soirée à 7 h. 45, On ne badine pas avec l'Amour (Orchestre de Concert, M. Mouton sous la direction de M. A. Féré, partition inédite de Camille Saint-Saëns).  
Dimanche, matinée à 2 heures, L'Aventurière (première représentation).  
Dimanche, soirée à 8 heures, L'Aventurière (deuxième représentation).

**TRIANON-LYRIQUE.** — Jeudi, matinée à 2 h. 15, La Vierge (Mme Marie Delmas). Le soir, à 8 heures, Le Petit Duc (Mme Marie Delmas).  
Vendredi, à 8 h., Le Grand Magot (Mme Marie Delmas).  
Samedi, à 8 heures, La Vierge (Mme Marie Delmas).  
Dimanche 1<sup>er</sup> avril, matinée à 2 h. 15, Les Noces de Jeannette (Mme Marie Delmas). La Fille du Régiment ; soirée à 8 heures, La Fille de Madame Angot (Mme Marie Delmas).  
Lundi 2<sup>e</sup> avril, à 8 heures, Les Mousquetaires au Couvent.  
Mercredi 4<sup>e</sup> avril, à 8 heures, Les Mousquetaires au Couvent.  
Jeudi 5<sup>e</sup> avril, à 8 heures, Les Mousquetaires au Couvent.  
Vendredi 6<sup>e</sup> avril, à 8 heures, Les Mousquetaires au Couvent.  
Samedi 7<sup>e</sup> avril, à 8 heures, Les Mousquetaires au Couvent.  
Dimanche 8<sup>e</sup> avril, à 8 heures, Les Mousquetaires au Couvent.

**THEATRE MICHEL.** — Ce soir, à 8 h. 45, Les trois princesses et tous les soirs, le Théâtre Michel donnera son grand succès, Carmélite, avec Eve Lavallière, dont c'est à coup sûr le plus grand succès et le plus réussi depuis ses légendaires succès des Variétés. La location est sans augmentation (Tél. : Gut. 63-30).

**CONCERT MAYOL.** — Ce soir, la Revue C'en est Epate.

**OPERA.** — Relâche.  
**OPERA-COMIQUE.** — Relâche.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE.** — Relâche.  
**ODÉON.** — Relâche.  
**TRIANON-LYRIQUE.** — Relâche.

**OPERA-COMIQUE.** — Relâche.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE.** — Relâche.  
**ODÉON.** — Relâche.  
**TRIANON-LYRIQUE.** — Relâche.

**OPERA.** — Relâche.  
**OPERA-COMIQUE.** — Relâche.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE.** — Relâche.  
**ODÉON.** — Relâche.  
**TRIANON-LYRIQUE.** — Relâche.

## CE SOIR

**Théâtres**

**OPERA.** — Relâche.  
**OPERA-COMIQUE.** — Relâche.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE.** — Relâche.  
**ODÉON.** — Relâche.  
**TRIANON-LYRIQUE.** — Relâche.

**OPERA.** — Relâche.  
**OPERA-COMIQUE.** — Relâche.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE.** — Relâche.  
**ODÉON.** — Relâche.  
**TRIANON-LYRIQUE.** — Relâche.

**OPERA.** — Relâche.  
**OPERA-COMIQUE.** — Relâche.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE.** — Relâche.  
**ODÉON.** — Relâche.  
**TRIANON-LYRIQUE.** — Relâche.

## CONSEIL D'AMI

Si vous avez de l'eczéma, de l'herpès, des plaies varicelleuses ou autres maladies de la peau, voyez, demain, l'avis qui paraîtra à cet effet, sous la rubrique :

**PILULES TRAJAN**

## URGENT

**Spécialistes en Moteurs**

présentés-vous chez

**Akoum, 22, rue Garnier, Neuilly.**

## Jamet-Buffereau

Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre sur place ou par correspondance :

**Comptabilité, Sténo-Dactylo, etc.**

60, Rue de Rivoli, Paris. — Programme gratuit. — Adresser les demandes à M. Jamet-Buffereau, 60, Rue de Rivoli, Paris.

## En Allemagne

**La campagne contre le chancelier**

Zurich, 25 mars. — L'Assemblée générale du parti national-libéral de l'empire allemand s'est réunie aujourd'hui à Dresde et s'est prononcée très énergiquement contre toute campagne qui tendrait à renverser le chancelier.

**En faveur de la natalité**

Zurich, 26 mars. — Dans le but d'assurer la protection de la mère et du nouveau-né, la commission d'économie sociale du Reichstag a étudié un projet de loi réglementant le travail des femmes à domicile et imposant la journée de 8 heures pour toute main-d'œuvre féminine. — (Radio).

## L'Impuissance vaincue

**La Virilité sans cesse renouvelée**

par les

**PILULES SANYS**

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIQUES, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'ÂGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPÉTUELLE JEUNESSE.

Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à ce jour.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS :

**LABORATOIRE BEAUCLAIR**

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

## Échos et Nouvelles

Pour la réouverture du Parc des Princes, qui n'a pas les mêmes raisons que le Vel d'Hiv, il est fort probable qu'un match de motos entre deux de nos meilleurs motocyclistes, dans l'un ou l'autre des deux vélodromes, sera organisé à Paris.

Le III<sup>e</sup> corps et la Générale font match nul.

Belle partie, fort bien disputée et où les deux équipes firent preuve de qualités sensiblement égales.

Le premier but est marqué par Vandenberg, quelques minutes après le coup d'envoi. La mêlée devient alors serrée et ce n'est que tout à la fin de la première mi-temps que l'équipe militaire avec Hours marque à son tour 1 but.

À la deuxième mi-temps, les banquiers se mettent de suite à l'ouvrage. On sent qu'ils veulent à toute force enlever la victoire. Mais ils doivent compter avec leurs terribles adversaires, qui n'ont rien à leur enlever. Ils réussissent cependant à marquer un deuxième but.

La fin du match est très agitée. L'équipe militaire, sur un penalty, envoie le ballon dans les buts de la Générale.

C'est donc le match nul par 2 buts à 2.

Disputé par un temps admirable, le Prix Jean Bouin, organisé par le C. A. S. G. en souvenir du grand champion, a obtenu le plus légitime succès.

Deux cent vingt-cinq coureurs vinrent se ranger au départ. Comme toujours la tête du peloton est composée des coureurs de classe, Arbid, Mallet, Keyser, etc. A eux se joignent quelques nouveaux venus parmi lesquels il faut retenir tout particulièrement le jeune Deron.

La fin du match est très agitée. L'équipe militaire, sur un penalty, envoie le ballon dans les buts de la Générale.

C'est donc le match nul par 2 buts à 2.

Disputé par un temps admirable, le Prix Jean Bouin, organisé par le C. A. S. G. en souvenir du grand champion, a obtenu le plus légitime succès.

Deux cent vingt-cinq coureurs vinrent se ranger au départ. Comme toujours la tête du peloton est composée des coureurs de classe, Arbid, Mallet, Keyser, etc. A eux se joignent quelques nouveaux venus parmi lesquels il faut retenir tout particulièrement le jeune Deron.

## Les Grands Matches

Les Bayonnais vainqueurs des Parisiens.

Un public des plus nombreux était venu hier au Parc des Princes. Il n'eût certes pas à regretter son déplacement. La lutte entre Bayonnais et Parisiens fut des plus vives, les premiers nommés l'emportant de très peu.

Malgré ce résultat, les joueurs du Lézard Sports ont joué à la perfection. Avec un peu plus de chance, ils eussent pu arracher la victoire.

A. Bontemps.

## Boxe

Paris. — Les soirées du National Boxing Club obtiennent toujours un grand succès.

Samedi soir, la coquette salle de rue Vivienne était bondée. Le principal match de la soirée mettait en présence le jeune prodige Campana et M. Lefèvre, le champion militaire 1914. Campana se montra nettement supérieur et battit son adversaire, malgré s'être fait fouler quelque peu la main au cours du combat. Une belle exhibition fut lieu entre Paoli, champion amateur, et Hubert.

Dans les autres matches, Foussier bat André ; ce dernier faisant preuve d'un manque total de courage et refusant sans cesse de recevoir des coups (Perebebe bat Peschi ; Arnyway bat Moras ; Galt bat Mihal). Des officiers anglais, dont quelques amateurs, étaient présents à cette soirée.

L'Étranger. — En Angleterre, Jimmy Woods continue la série de ses succès. Matchant George Clark, pour la ceinture de Lord Londale, il l'obligea à abandonner au quatrième round, non sans l'avoir envoyé plusieurs fois au plancher. Johnny Hughes, actuellement soldat à l'armée britannique, a été battu par l'ancien champion d'Angleterre poids batmans, Bill Baynon, dans un match en vingt rounds, l'ayant mis knock-out au quatrième round.

En Amérique, Raymond montre sa supériorité sur Willie Langford dans un match en dix rounds, qu'il gagne nettement, aux points.

## RESULTATS TECHNIQUES

**Grand Prix d'Hiver :** 1. Ellegaard ; 2. Beyl ; 3. Vandenhove.

**Coupe par élimination :** 1. Verkeya ; 2. Rey, mal ; 3. Claisy.

**Prix des Abonnés :** 1. Guillemin ; 2. Michod ; 3. Polidri jeune.

**Critérium des Tandems :** 1. Ellegaard-Bour-nac ; 2. Beyl-Deschamps.

**Coupe d'Or :** 1. Sères ; 2. Egg ; 3. Walthour ; 4. Contenet.

Le Journal : LEON BAYLE

Imprimerie spéciale  
de  
Bonnet Rouge  
18, r. N.-D. des Victoires  
Paris (2<sup>e</sup>)